

## UNE IDÉOLOGIE EN IMAGES

### Prolégomènes à l'étude de l'art scout catholique en Belgique francophone, 1930-1965

JEAN PIROTTE\*

LE SCOUTISME, DANS SES APPLICATIONS CATHOLIQUES NOTAMMENT, A DÉVELOPPÉ DES MANIÈRES SPÉCIFIQUES D'EXPRIMER SES VALEURS ET SON IDÉOLOGIE. IL EXISTE UNE LITTÉRATURE ET DES CHANSONS SCOUTES, DES TRADITIONS RÉVÉLANT UNE CERTAINE FAÇON SCOUTE D'ÊTRE AU MONDE, MAIS AUSSI UNE IMAGERIE SCOUTE. L'ANALYSE D'UNE COLLECTION DE QUELQUE 250 IMAGES DE DÉVOTION PRODUITES AU SEIN DU SCOUTISME CATHOLIQUE ENTRE 1930 ET 1965, ÉPOQUE OÙ IL EST EN PHASE D'EXTENSION, PERMET UNE AUTRE APPROCHE DE CE MOUVEMENT. CE DERNIER SE MANIFESTE COMME UNE PÉDAGOGIE INTÉGRALE, METTANT EN ŒUVRE UNE SPIRITUALITÉ INTUITIVE ET PRAGMATIQUE, UN SYSTÈME COMPLET DE VALEURS. DANS LES PETITS TABLEAUX DE CETTE IMAGERIE, SE LISENT UN RAPPORT À L'ORDRE ÉTABLI MAIS AUSSI UNE RELATION À LA NATURE ET UN LIEN À LA FOI CHRÉTIENNE. EN OUTRE, SOUS L'APPARENTE CANDEUR DES MODÈLES, SE CACHE UNE CLEF DE COMPRÉHENSION DU SUCCÈS DU SCOUTISME CATHOLIQUE. L'ARTICLE SE PROPOSE DE LA METTRE À NU.

Cette recherche s'inscrit au croisement de diverses préoccupations historiennes : d'une part, les recherches sur les mouvements de jeunesse, de leurs idéologies et des efforts pédagogiques tentés pour encadrer la sociabilité juvénile; d'autre part, l'utilisation de l'image comme source pour l'historien des mentalités, notamment grâce à l'analyse des moyens de propagande par l'image<sup>1</sup>.

Un premier point fixera quelques repères sur l'histoire du scoutisme en Wallonie et à Bruxelles et tentera ensuite d'organiser autour du concept d'art scout l'ensemble de la production artistique et imagière proche de ce mouvement. Un second dégagera de l'analyse d'un corpus d'images religieuses trois grands thèmes : les notions d'ordre et de service articulées dans le modèle du chevalier; la problématique de la nature et de la grâce; les efforts de rapprochement des jeunes et de la foi chrétienne.

#### ***1. Un mouvement et ses formes d'expression artistique***

L'étude du mouvement scout catholique s'intègre dans les recherches sur la floraison des mouvements d'action catholique depuis l'Entre-deux-guerres<sup>2</sup>. L'efflorescence actuelle

1 Une première approche de cette thématique avait été publiée dans un article du même auteur : "Une pédagogie religieuse en images pour les adolescents. L'imagerie scoutie en Wallonie. 1930-1965", in RAYMOND BRODEUR & BRIGITTE CAULIER (dir.), *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions. XVIe-XXe siècles*, Québec/Paris, 1997, p. 303-341.

2 Depuis la fin des années 1960, l'Unité d'histoire contemporaine de l'UCL a promu des recherches, notamment de nombreux mémoires de licence, sur ces mouvements de jeunesse (Patro, Jeunesse ouvrière chrétienne, Jeunesse rurale, Jeunesse étudiante catholique, etc.). Depuis 1989, l'ARCA (Archives du monde catholique, Louvain-la-Neuve) conserve un grand nombre d'archives et de documentation sur ces mouvements.

des travaux sur le scoutisme témoigne de l'attrait et de la force du modèle scout et de l'intérêt de sa pédagogie, à moins que ce soit de la puissance de la nostalgie qu'il est encore capable de susciter chez les anciens scouts un demi-siècle plus tard<sup>3</sup>.

Après avoir posé rapidement quelques jalons dans l'histoire des mouvements scouts catholiques dans les régions concernées, on s'interrogera sur les moyens d'expression artistique mis en œuvre dans le mouvement et on posera la question d'un 'art scout'.

### Le scoutisme catholique en Wallonie et à Bruxelles<sup>4</sup>

Issu des expériences de l'officier britannique Robert Baden-Powell en Afrique du Sud, le scoutisme est lancé en 1907 parmi des groupes de jeunes Londoniens. Sa théorie est rapidement précisée<sup>5</sup> et sa pratique mise au point. Avec une célérité impressionnante, le mouvement se répand dans le monde. La première troupe sur le continent, lancée à Bruxelles en 1909 par un Anglais, recrute au départ dans les milieux britanniques de cette ville, mais élargit son intérêt aux enfants belges dès 1910. Cette même année 1910, est créée en Belgique la première association scout, qui se développe surtout dans les milieux laïques. Apparaissant le sigle BSB (Boy-Scouts de Belgique), cette association non confessionnelle recrute dans l'enseignement officiel et essaime rapidement en Wallonie

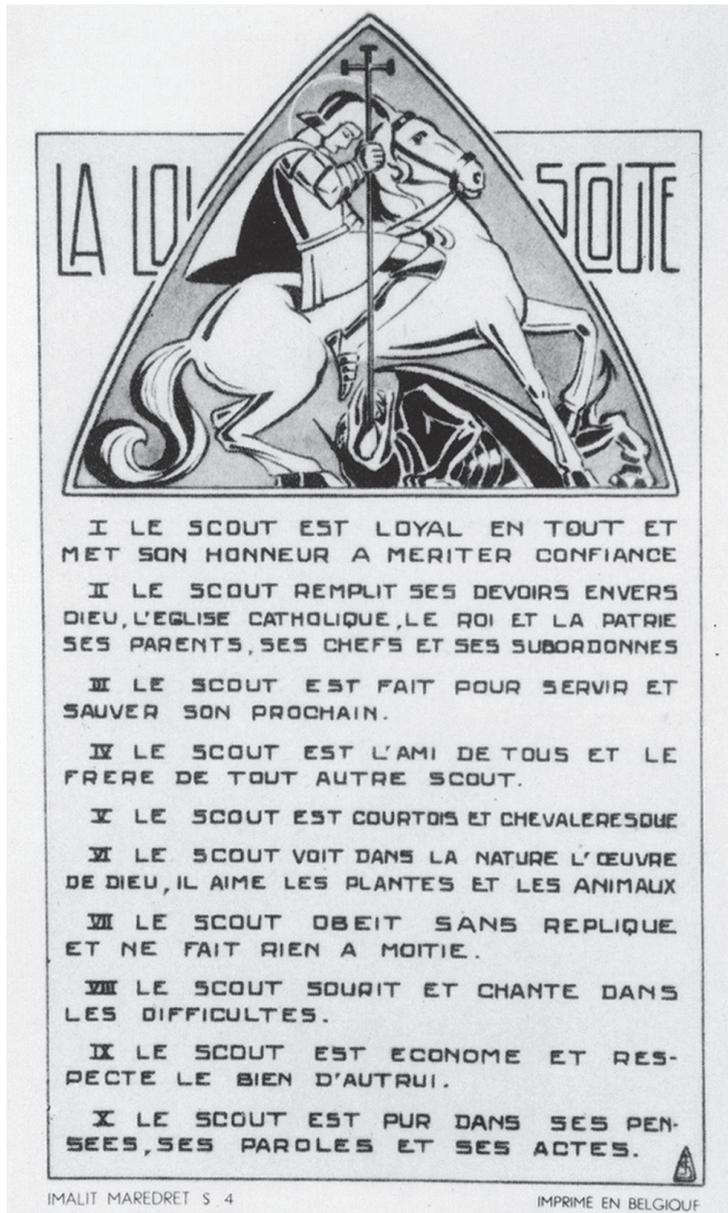
3 Plusieurs mémoires de licence en histoire ont été réalisés à l'Université de Louvain (Louvain-la-Neuve) : BERNARD FRANS, *Une jeunesse encadrée. Le scoutisme en Belgique. Des origines à la crise des années vingt*, 1987, inédit; PASCALE STAVAU, *Le guidisme catholique en Belgique : d'une guerre à l'autre. 1915-1939*, 1995, inédit; HÉLÈNE T'KINT, *Pistes pour une nouvelle pédagogie du scoutisme. La Fédération des scouts catholiques de 1952 à 1972*, 1998, inédit; THIERRY SCAILLET, *En suivant 'Le Guide'. La formation des chefs au sein de la Fédération des scouts catholiques avant la deuxième guerre mondiale*, 1998, inédit; SANDRA LOVATO, *Un 'art' scout ? Les illustrations des revues et manuels du scoutisme belge francophone. 1920-1940*, 2000, inédit.

En France, les recherches connaissent une véritable floraison. Un inventaire des sources et de la bibliographie a été établi par JEAN-JACQUES GAUTHÉ (*Le scoutisme en France. Inventaire de la bibliographie et des sources*, Montpellier, 1997). Un bulletin de liaison des chercheurs a même été créé en 1997, le *BLIGIRUHS (Bulletin de liaison et d'informations du Groupe informel de recherches universitaires sur l'histoire du scoutisme)*, bulletin dont le n° 9 est paru en mai 2000. Le même mois, ce groupe s'est constitué en association sous le nom "1907. Réseau de recherches interdisciplinaires sur le scoutisme et les mouvements de jeunesse" (e-mail : assoc1907@post.club-internet.fr). Par ailleurs, une thèse en histoire a été soutenue à Paris (Sorbonne) en mai 2000 : MARIE-THERÈSE CHEROUTRE, *Le scoutisme au féminin. Les Guides de France (1923-1998)*. Une autre est en voie d'achèvement à Lyon II (Sciences de l'éducation) sur le thème *Le scoutisme : un programme pour notre temps. Fidélité et innovation pédagogique, étude du projet éducatif des Scouts de France*. Un dictionnaire des thèmes et des personnages a même été publié : L.V.M. FONTAINE, *La mémoire du scoutisme. Dictionnaire des hommes, des thèmes et des idées*, Paris, 1999.

4 Pour le contexte général, outre les travaux inédits signalés dans la note précédente, il faut signaler les travaux publiés notamment en France : PHILIPPE LANEYRIE, *Les scouts de France. L'évolution du mouvement des origines aux années 80*, Paris, 1985; GÉRARD CHOLVY & MARIE-THERÈSE CHEROUTRE (dir.), *Le scoutisme. Quel type d'homme ? Quel type de femme ? Quel type de chrétien ?*, Paris, 1994; CHRISTIAN GUERIN et RENÉ REMOND, *L'utopie Scouts de France. Histoire d'une identité collective, catholique et sociale. 1920-1995*, Paris, 1997. Pour la Belgique, voir GEORGES MOREL DE WESTGAYER, *Notre histoire... ou 75 ans de scoutisme FSC-SBPB. Essai historique*, Bruxelles, 1987.

5 En 1908, Baden-Powell publie *Scouting for Boys*, traduit ensuite sous le titre *Eclaireurs*.

'Art' scout catholique en Belgique francophone



- Fig. 1 : *La loi scout*. Image en noir et blanc, 11x6,9 cm, produite par Imalit (Bénédictines de Maredret, province de Namur) entre 1945 et 1955. C'est massivement qu'apparaissent les rappels des principes moraux du scoutisme, par la reproduction de la devise, des principes, des articles de la loi, du texte de la promesse ou de la prière officielle des mouvements. La loi est associée dans cette composition à la figure du chevalier incarnée par saint Georges terrassant le dragon. (Collection MICHEL WUSTEFELD, Namur)

et en Flandre. Après la Première Guerre, elle fusionne avec le mouvement Eclaireurs de Belgique et s'oriente vers une neutralité plus réelle. Au cours des mêmes années, précisément en 1911-1912, trois organisations différentes se constituent en France : les Eclaireurs de France et les Eclaireurs français, toutes deux de tendance laïque, et les Eclaireurs unionistes, de tendance protestante.

C'est en 1911 que sont jetées les bases du scoutisme catholique belge, lorsque l'abbé Jules Petit transforme son patronage bruxellois en troupe scout. Cette intrusion du scoutisme dans le monde catholique belge ne va alors pas de soi, car certains discréditent le mouvement en évoquant ses origines protestantes ou en dénonçant des accointances supposées avec la franc-maçonnerie. Il faut l'approbation à la fin de l'année 1912 du cardinal Mercier, archevêque de Malines, puis celle de Mgr Heylen, évêque de Namur, pour rassurer les consciences. Se pose néanmoins assez vite la question aiguë de la portée catholique et conquérante du mouvement : un conflit entre l'aumônier Petit représentant la tendance apostolique et le chef Corbisier incarnant la tendance pré-régimentaire amènera une scission dans le scoutisme catholique.

Avec la Première Guerre mondiale se termine cette protohistoire du scoutisme belge. Après la Libération, des réfugiés belges en Angleterre, entrés pendant les années de conflit en contact avec le scoutisme britannique, contribuent à l'essor du mouvement. En effet, durant la guerre, plusieurs centaines de jeunes Belges ont été scouts en Angleterre, soit à Hastings (collège des jésuites), à Folkestone ou à Londres. La croissance du mouvement scout prend à ce moment et de façon nette, la forme d'associations d'obédiences confessionnelles, philosophiques ou politiques rivales, se développant à côté d'un scoutisme neutre. Ainsi, en août 1919, s'organise un scoutisme protestant, grâce à la création de la Fédération des Eclaireurs unionistes de Belgique <sup>6</sup>. Dans les milieux socialistes, mises à part quelques velléités d'un scoutisme socialiste en 1912, il faut attendre 1929 pour voir les Faucons rouges s'implanter en Belgique. Des troupes d'obédience nationaliste flamande voient même le jour en 1920 à Anvers, à Gand et dans d'autres villes flamandes <sup>7</sup>. Du côté catholique, le déploiement du mouvement doit beaucoup, d'une part, à l'influence des collèges des jésuites et, d'autre part, au rôle de certains individus comme Valentin Brifaut; avant la guerre, cet homme politique catholique dénonçait les influences maçonniques à l'œuvre dans le scoutisme, mais

<sup>6</sup> Des tentatives de greffer la méthode scout avaient déjà été effectuées parmi les Unions chrétiennes de jeunes gens, en quelque sorte l'équivalent des patronages catholiques. En 1920, on comptait 600 éclaireurs dans le Hainaut, la province de Liège et à Bruxelles. Sur les UCJG, voir HUGH ROBERT BOUDIN, *Histoire des Unions chrétiennes de Jeunes Gens (YMCA) en Belgique*, Florennes, 1983.

<sup>7</sup> La *Vlaamsche Padvindereeniging* est une association issue des milieux frontistes (nationalisme flamand issu de la guerre 1914-18). En outre, avant 1921, fut créée à Anvers une deuxième fédération nationaliste flamande basée sur l'idée d'une grande nation thioise, la *Zuid-Nederlandsche Padvindereeniging*.

en Angleterre il opère sa conversion au mouvement au point de s'en faire un apôtre dès la paix revenue<sup>8</sup>.

La flambée du début des années 1920 est suivie d'un recul net quelques années plus tard. Alors que l'association catholique compte quelque 200 troupes en 1920, elle n'en rassemble plus que 115 en 1923. Chez les protestants, les éclaireurs unionistes passent dans le même temps de 500 adhérents à une centaine à peine en 1925. Quant aux neutres, ils voient leurs effectifs passer de près de 3000 en 1921 à un millier en 1924. Cette crise de croissance trouve sa source dans de multiples facteurs. Chez les scouts catholiques elle s'explique, mais en partie seulement, par la scission qui s'opère alors entre deux organisations concurrentes. Le conflit de l'année 1913 à propos du caractère catholique militant des troupes et plus concrètement à propos de la prédominance de l'aumônier par rapport au chef laïc, resurgit avec force dès 1919. En 1920, à côté des *BPBBS* (*Baden-Powell Belgian Boy-Scouts*), scouts catholiques mettant moins l'accent sur le militantisme, apparaissent les *BCS* (*Belgian Catholic Scouts*) qui regroupent d'emblée 1.500 adhérents. La nouvelle association s'affilie à l'Action catholique de la Jeunesse belge (*ACJB*) pour affirmer son caractère confessionnel et apostolique. Ce petit schisme dure jusqu'en 1927, année de la fondation de la Fédération du Scoutisme catholique belge, fruit d'un compromis entre les deux tendances<sup>9</sup>. Par ailleurs, le scoutisme catholique belge se structure en novembre et décembre 1929 en deux fédérations linguistiques autonomes, une francophone et une flamande<sup>10</sup>. L'essor du scoutisme catholique peut alors reprendre.

Entre-temps, le mouvement s'est diversifié. À côté de la branche destinée aux adolescents de 12 à 17 ans, des rameaux nouveaux sont apparus. Destiné aux enfants de 7 à 11 ans, le louvetisme<sup>11</sup> catholique belge naît en 1923 et compte en 1945 quelque 4.600 Louveteaux d'expression française. La branche Route, regroupant les jeunes au-delà de 17 ans, est lancée, en ce qui concerne la Belgique, au début des années 1920<sup>12</sup>; son

8 Valentin Brifaut (1875-1963), militant catholique engagé dans la lutte antimaçonnique, fut député de 1912 à 1925 et sénateur de 1944 à 1946. Il devint en 1929 commissaire fédéral de la Fédération des Scouts catholiques de Belgique.

9 En fait, la Fédération des Scouts catholiques belges (FSC) n'était que le sous-titre de la nouvelle association fusionnée qui s'intitulait *Baden-Powell Belgian Boy and Sea-Scouts Association* (BPBBS).

10 La BPBBS groupa donc deux fédérations autonomes : la FSC (Fédération des Scouts catholiques), c'est-à-dire la branche francophone, et le VVKS (*Vlaams Verbond der Katholieke Scouts*), la branche flamande. La FSC obtint son affiliation à l'Action catholique (ACJB) en 1931.

11 Mouvement créé par Baden-Powell en 1913, qui confia assez vite à Vera Barclay la responsabilité de mettre au point la méthode. Voir VERA C. BARCLAY, *Le louvetisme et la formation du caractère*, Paris, 1927. Voir aussi Y. PONCELET et M.L. WINANDY, "De Vera Barclay au louvetisme belge actuel, a-t-on gardé la méthode de BP ?", in *Actualité du Scoutisme*, Bruxelles, FSC, [1952], p. 64-72.

12 L'ouvrage de Baden-Powell, *La route du succès* (édition définitive en français, Paris, 1946) a inspiré la création de cette branche. Voir GEORGES MOREL DE WESTGAVER, *op.cit.* C'est en février 1921 que le routisme fut créé officiellement au sein de la BPBBS.

'Art' scout catholique en Belgique francophone



- Fig. 2 : *Je m'engage*. Série Alléluia. Image en couleurs, 11x7 cm, produite par les bénédictines d'Ermeton-sur-Biert (province de Namur) entre 1945 et 1955. Les images présentent souvent la cérémonie de la promesse dans un cadre naturel impressionnant (ici, en outre, devant le calvaire et l'aumônier). L'ordre de la promesse scout rejoint ainsi l'ordre de la nature, celui d'un monde sacralisé où Dieu parle (la nature est pure et rapproche de Dieu). (Collection MICHEL WUSTEFELD, Namur)

premier règlement date de 1922. Par ailleurs, un scoutisme féminin s'est organisé sous le nom de guidisme. C'est en 1915, en pleine guerre, qu'un capucin, le P. Melchior Verpoorten, ignorant qu'un tel mouvement existe déjà en Angleterre <sup>13</sup>, crée dans un quartier populaire de Bruxelles un mouvement pour filles qui porte à partir de 1929 le non de Guides catholiques belges <sup>14</sup>. En 1933, les Guides demandent leur affiliation à l'Action catholique de la Jeunesse belge, affiliation qui devient effective en 1934.

La Seconde Guerre donne l'occasion au mouvement scout de s'orienter vers des expériences nouvelles <sup>15</sup>. C'est ainsi qu'en 1940, après la capitulation de l'armée belge, des scouts sont officiellement chargés d'encadrer les Compagnies de jeunesse, formées de jeunes recrues réfugiées en France et réparties dans les départements de la Haute-Garonne, du Gard et de l'Hérault <sup>16</sup>. Sous l'occupation, des scouts participent à des services de secours à la population ainsi qu'à l'animation de camps de plein air pour les enfants de prisonniers belges retenus en Allemagne. Par ailleurs, de façon plus originale, la branche Route connaît une vitalité souterraine dans les camps de prisonniers, où se reconstitue une vie associative riche et émouvante.

Après une régression dans l'immédiat après-guerre, le mouvement scout catholique reprend sa progression. Ce succès apparent ne peut masquer le fait que dès ce moment d'importantes difficultés se profilent. Les nouveaux modes de vie, les problèmes d'une société en voie de restructuration, les défis d'un monde moderne sécularisé, les ruptures dans les comportements catholiques surgissant après Vatican II, les interrogations sur la place des jeunes qui bouleversent les mentalités au moment de mai 1968, tous ces facteurs engendrent une crise générale des mouvements de jeunesse et des mouvements de jeunesse catholique en particulier. Baisse importante des effectifs, restructuration, réforme de la pédagogie, ouverture au monde sont les obsessions des mouvements de jeunes depuis le milieu des années 1960. A l'image de ce qui se pratique dans les pays voisins, les scouts et Guides de Wallonie et de Bruxelles opèrent des réformes parfois mal vécues par les cadres ou au niveau local. Après des tâtonnements et à l'image des Scouts de France qui à l'époque ont déjà adopté une telle structure (Rangers et Pionniers), la FSC propose en 1964 l'éclatement de la branche médiane et son remplacement par la formule Eclaireurs pour les jeunes de 12 à 14 ans et Pionniers pour ceux de 14 à 17 ans. Les problèmes de coéducation et de mixité parachèveront, par la suite, ce bouleversement du paysage scout traditionnel.

13 En 1912, Baden-Powell épouse Olave Saint Clair Soames, qui le secondera et s'occupera plus particulièrement de la branche Guides.

14 Voir THOMAS BECQUET, *Guidisme. Royaume très chrétien*, Paris/Tournai, 1942. Voir aussi PASCALE STAVAU, *op.cit.*

15 Voir CHARLEY DEL MARMOL, "Le scoutisme durant la guerre de 1940", in *Actualités du scoutisme*, Bruxelles, [1952], p. 26-31.

16 Ces jeunes étaient regroupés dans des Centres de recrutement de l'armée belge (CRAB). Voir LÉON PAPELEUX, "Notes et enquêtes. Scouts et Crabs en 1940", in *La Vie wallonne*, 1974 (XLVIII), p. 161-171.

## Un 'art' scout ?

Les mots 'art scout' sont à prendre dans un sens large, analogique. Empruntée au titre de l'ouvrage écrit par l'un des protagonistes de cet 'art'<sup>17</sup>, la formule n'a rien de classique, mais, si l'on corrige l'effet magnifiant de l'hyperbole, elle peut commodément regrouper les diverses formes d'expression esthétiques liées au mouvement scout et, transposant au moyen de divers supports, tant l'idéologie et les valeurs du scoutisme que les comportements quotidiens inspirés par lui. La formule ne présume en rien de la qualité artistique de toutes ces créations où se côtoient le bon, le moins bon, le médiocre et le pire.

L'inventaire pourrait commencer par la littérature scout, romanesque notamment, destinée aux jeunes, une littérature abondante avec ses maîtres, ses classiques et même ses best-sellers. En langue française, parmi une production importante, les exemples les plus accomplis du roman scout d'aventure sont sans doute à chercher dans la collection Signe de Piste, qui débute en France aux Editions Alsatia à Colmar en 1937 et se prolonge après la guerre jusqu'en 1974. L'âge d'or de cette collection se situe au cours des années 1950 mais elle connaît de nombreuses éditions postérieures marquées au coin de la nostalgie<sup>18</sup>. En Belgique, les romans du jésuite Alain Hublet rencontrent aussi un beau succès<sup>19</sup>.

Les créations poétiques ou musicales ne sont pas en reste : elles fusionnent par exemple dans les chansons scout, chansons de marche ou de veillées, tantôt traduisant les idéaux du mouvement, tantôt destinées à accompagner les activités des jeunes (vie au camp, aventure, plein air, cérémonial). L'humour y fait bon ménage avec les envolées idéalistes voire mystiques<sup>20</sup>. Au premier rang des compositeurs les plus célèbres, le 'scoutophile' ne peut ignorer Jacques Sevin. Jésuite français en formation au noviciat

17 PAUL BREYDEL, *L'art scout*, Louvain, 1939. Le même auteur avait déjà écrit *L'art louveteau*, Louvain, 1937.

18 Une thèse de doctorat a été soutenue à Paris par Christian Guérin sur cette collection; on en trouvera un résumé dans CHRISTIAN GUÉRIN, "La collection Signe de Piste. Pour une histoire culturelle du scoutisme en France", in *Vingtième siècle*, n° 40, X.-XII.1993, p. 45-61. Voir aussi le mémoire consacré aux deux auteurs principaux de cette collection, Dalens et Foncine : LAURENT DEOM, *Terra incognita. Etude d'un territoire de l'adolescence romanesque : le Prince Eric de Serge Dalens, les Chroniques du temps perdu de Jean-Louis Foncine*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en philologie romane, UCL, 1997.

19 Alain Hublet (1896-1973), jésuite belge auteur de nombreux romans pour les enfants et adolescents. Dans la veine scout, il a notamment écrit *Parole de scout*, Bruges, 1933 et *Les deux amis*, Paris, 1934. Voir aussi le roman de XAVIER SNOECK, *Rien que joie*, Bruxelles, 1942.

20 Dans la veine humoristique destinée à maintenir l'optimisme, citons *La Charrette, L'alphabet scout, Les cuistots*. Le chansonnier *Tioulli*, compilé par PAUL ERNST et ROBERT HANQUET avec l'aide de jésuites francophones du Collège théologique d'Eegenhoven (Louvain) et publié à Bruxelles en 1948, donne un bon aperçu de ce qui se chantait alors dans les troupes en Wallonie et à Bruxelles. On y trouve des chants pour accompagner les heures et le travail, les marches en montagne ou en plaine, des compositions sur la nature et le message des choses, des chants plus régionaux ou racontant des légendes, des chants d'amitié et enfin des cantiques religieux. Ce chansonnier et son prédécesseur *Faidoli* (1929) mériteraient une étude.

## 'Art' scout catholique en Belgique francophone

d'Arlon à la veille de la Première Guerre mondiale, il est contraint par le déclenchement des hostilités de rester en Belgique durant le conflit; affecté alors au collège de Mouscron, il y fonde une troupe<sup>21</sup>. Rentré en France après la guerre, il joue par la suite un rôle de premier plan dans l'organisation des Scouts de France. Les chants qu'il a composés sont devenus des classiques, encore entonnés de nos jours dans les troupes et toujours repris avec le frisson de l'émotion par d'anciens scouts ayant aujourd'hui dépassé la cinquantaine. *Le cantique des patrouilles* et *Le chant des promesses* sont sans doute les plus connus, mais il faudrait en ajouter bien d'autres : *Cœur de Jésus, notre chef, notre frère*; *Plus près de toi mon Dieu* ou encore *Notre-Dame des éclaireurs*. Ces musiques scout trouvent à l'époque leur épanouissement scénique lors des veillées et feux de camp où, dans un rituel à la fois chaleureux et solennel<sup>22</sup>, les chants alternent avec des saynètes, des mimes et des danses typiques du mouvement.

On peut affirmer aussi qu'il existe une imagerie scout, une façon graphique bien particulière d'exprimer des idéaux et un imaginaire. Caractéristique de cette esthétique, le calendrier scout est sans doute un des moyens les plus efficaces de diffuser chaque année quelques exemples de cette production iconographique<sup>23</sup>. Les dessins du Français Pierre Joubert illustrant les romans de la collection Signe de Piste constituent un sommet du genre : ils montrent des adolescents dans leur perfection physique et morale, incarnations d'une jeunesse idéale<sup>24</sup>. Dans le domaine de la bande dessinée, les trente épisodes de *La patrouille des Castors*, œuvre de Mitacq et Charlier, parue en albums aux éditions Dupuis depuis 1957, donnent corps et vie à une patrouille type<sup>25</sup>. Non exemptes d'autodérision, ces aventures constituent un autre exemple des plus réussis de la production imprégnée de l'esprit scout<sup>26</sup>. On ne peut évidemment oublier les allures 'boy-scout' d'un des plus célèbres héros de bande dessinée, Tintin, dont le

21 Jacques Sevin (1882-1951) a composé plusieurs chansonniers : *Les chants de la route et du camp*, Paris, 1921; *Les chansons des scouts de France*, Paris, 1936. Voir GEORGES TISSERAND, *Le P. Jacques Sevin fondateur*, Paris, 1965. Sur son passage à Mouscron, voir P. BRANCAVAL, *Jacques Sevin S.J., commémoration de la fondation du scoutisme à Mouscron. 14 janvier 1995*, [Mouscron, 1995].

22 Les feux de camp commençaient traditionnellement par le chant de la *Légende du feu*. Ensuite, après des sketches et des danses plus mouvementées, ils se terminaient par des chants plus méditatifs et, enfin, par *Le cantique des patrouilles*.

23 Une rétrospective a été publiée : *Images du scoutisme. 50 ans de calendrier FSC*, Bruxelles, 1991.

24 Voir CHRISTIAN GUERIN, *op.cit.* Un luxueux volume vient d'être publié reprenant une partie impressionnante des créations de Joubert au service du scoutisme. Cfr *Scouts. Recueil d'une vie d'illustration sur le scoutisme. Pierre Joubert*, Tours, 1998.

25 Le trentième et dernier album parut en 1993. Mitacq, pseudonyme de Michel Tacq (1927-1994), fut le dessinateur et l'âme de cette BD parue d'abord dans l'hebdomadaire *Spirou* (Editions Dupuis, Marcinelle) depuis 1954. Voir A. LAPLAZE & H. SIMON, "Une vision politique engagée : La patrouille des Castors", in CHARLES-OLIVIER CARBONELL (dir.), *Le message politique et social de la bande dessinée*, Toulouse, 1975, p. 99-118; FRANÇOIS-XAVIER BURDEYRON, *L'âge d'or du journal de Spirou*, Marseille, Bédésup, 1988, p. 33-46.

26 Autre influence du scoutisme dans le monde de la bande dessinée, l'association Les amis de Spirou (les ADS) qui fonctionna en partie pendant la Seconde Guerre autour du journal *Spirou*, avait un code d'honneur assez proche de la loi des scouts catholiques.

prototype est créé par Hergé de 1926 à 1930 dans la revue *Le Boy-Scout* (qui deviendra *Le Boy-Scout belge* en 1927) sous le nom de Totor, CP de la patrouille des Hannetons.

Plus ancrée dans la vie quotidienne du scoutisme que certaines productions graphiques prestigieuses, l'illustration des revues mérite toute l'attention<sup>27</sup>. À côté d'auteurs aux dessins malhabiles, mais parfois émouvants, on voit s'affirmer des créateurs de grand talent : Hergé bien sûr, collaborateur assidu de la revue *Le Boy-Scout* depuis février 1923<sup>28</sup>; Paul Breydel qui succède à Hergé au *Boy-Scout belge* à partir de 1929 et est sans pareil pour ses croquis contrastés de scouts stylisés, bien bâtis, aux traits nets, aux gestes fiers<sup>29</sup>; Pierre Ickx, illustrateur de nombreux périodiques d'action catholique, dont *La Piste* et *Le boy-Scout belge*<sup>30</sup>; Paul Jamin, le caricaturiste bien connu qui collabore aussi à l'époque au *Boy-Scout belge* et à *Plein Jeu*<sup>31</sup>. À un niveau plus familier encore, l'art scout devrait être recherché dans la décoration des locaux scouts et l'illustration des 'tallys', livres épais dans lesquels les patrouilles consignent alors leurs activités : rapports de réunion, de camps, et hauts faits divers.

Cet 'art' a son esthétique, ses règles de construction (*woodcraft*) et ses manuels<sup>32</sup>. Graphiquement, le personnage du scout est svelte, bien campé, viril; le regard est droit, le visage est ouvert, les attitudes sont franches et nettes... Ces aptitudes physiques se veulent le reflet de qualités morales : pureté, franchise, fierté, générosité, courtoisie, respect de l'ordre, sans oublier un certain type d'humour<sup>33</sup>. Les chansons mettent en musique cet idéal et l'orientent souvent vers Dieu. Cet 'art' développe également une symbolique et use d'un vocabulaire propre<sup>34</sup>. Cette esthétique se prolonge aussi dans des rites solennels, des scénographies quasi liturgiques lors des rassemblements, des feux de camp, du salut au drapeau ou des cérémonies de la promesse. Elle se décline également dans le rituel de tous les jours, dans l'étiquette (uniforme, salut scout) ou dans les objets usuels portant la marque du scoutisme (couteaux, ceinturons, dizainiers, matériel de camping). Cette esthétique imprègne aussi tout un folklore scout composé, comme tous

27 Un début d'inventaire et d'analyse de ces illustrations de revues jusque 1940 a été tenté dans le mémoire inédit de SANDRA LOVATO, *op.cit.*

28 Le livre de PHILIPPE GODDIN, *Les débuts d'Hergé, du dessin à la bande dessinée*, Bruxelles, Ed. Moulinsart, 1999, fournit de nombreux éléments sur le passé scout d'Hergé et sur ses dessins dans des revues scout.

29 Paul Breydel (1908-1981), alias Faucon tenace. Voir SANDRA LOVATO, *op.cit.*, p. 141-142.

30 Pierre Ickx (1899-1970), illustrateur de collections d'inspiration catholique (Roitelet, Durandal), fut aussi caricaturiste au journal *Le XXe siècle*. Voir JACQUES SOENENS, *Pierre Ickx, ses meilleurs dessins*, Courtrai/Paris, 1942.

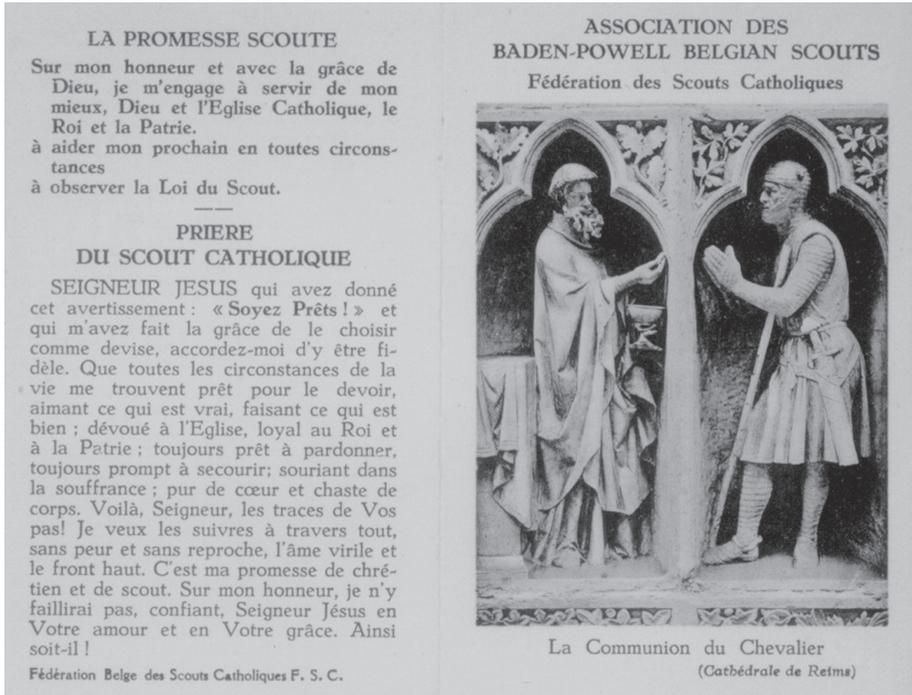
31 Paul Jamin (1911-1995), alias Alidor, Jam, afficha des tendances rexistes.

32 Notamment Paul BREYDEL, *L'art louveteau... et L'art scout...* L'auteur propose des modèles à imiter et fournit des fiches techniques.

33 L'humour scout mériterait aussi une étude. On en trouve des manifestations dans les chansons scout, mais aussi dans l'illustration, notamment des calendriers scouts. Voir *Images du scoutisme...* Voir aussi *Scouts. Recueil...*, p. 677-708.

34 Voir le mémoire de BÉNÉDICTE PITTI, *Le vocabulaire du scoutisme*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en philologie romane, UCL, 1990. Voir aussi le dictionnaire de L.V.M. FONTAINE, *op.cit.*

'Art' scout catholique en Belgique francophone



• Fig. 3 : *La communion du chevalier*. Diptyque en noir et blanc. Dimension de chaque volet : 11x7 cm. Image publiée par la Fédération des Scouts catholiques (de Belgique) vers 1930, représentant un groupe sculptural de la cathédrale de Reims, en regard de la prière et du texte de la promesse scout. (Collection MICHEL WUSTEFELD, Namur)

les folklores du monde, d'emprunts à des domaines divers (vie militaire, chevalerie, mœurs des Indiens, vie des hommes des bois), mais unifiés dans un amalgame bien spécifique. Enfin, à ne pas négliger, ce petit frisson d'exotisme venant d'outre-Manche, un petit air *british*, que chacun peut alors adopter à l'occasion ou adapter à sa guise. En bref, un mode de penser et un art de vivre s'expriment dans cet 'art' scout; c'est l'être au monde scout qui s'exhale dans ces productions.

### Un corpus d'images scout de dévotion

Les images 'scoutes' analysées dans la seconde partie de ce travail appartiennent à un genre iconographique bien particulier, puisqu'il s'agit de l'imagerie de dévotion. Est-il besoin de présenter les images de dévotion ? Quel adulte ayant été quelque peu en contact avec la chrétienté d'avant Vatican II ne se souvient d'avoir manié dans son enfance des images pieuses, estampes de format réduit, qui venaient gonfler les pages du missel, orner les murs ou s'entasser dans les tiroirs ? La fabrication des images est un phénomène ancien, qui trouve son point de départ dans l'invention de la gravure

vers les années 1400<sup>35</sup>. L'efflorescence de l'imagerie populaire à partir de 1500 peut être qualifiée de phénomène européen.

Dans le contexte plus global des recherches sur l'utilisation de l'image comme technique de propagande religieuse, il faut mettre en évidence le rôle de l'imagerie de dévotion de petit format. En effet, les gens d'Eglise avaient perçu la puissance de la petite image comme moyen de diffusion. Les jésuites de la Contre-Réforme et, plus proche de nous, prêtres, religieux et religieuses du XIX<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle vont abondamment tirer parti de ces images<sup>36</sup>. Supports de la foi de nombreuses générations de chrétiens, ces images ont véhiculé un grand nombre d'idées sur la vie, la société, l'Eglise, la mort et l'au-delà<sup>37</sup>. Objets à manipuler, à voir et à collectionner, les images de dévotion mettent en œuvre toute une pédagogie du geste et du regard, une rhétorique de séduction sentimentale, esthétique et intellectuelle. Grâce à son format restreint, à son prix modique, à ses couleurs, l'image a alors le pouvoir de s'insinuer dans tous les milieux sociaux, de combler partiellement le besoin de satisfactions visuelles de l'enfant d'abord, mais aussi de l'adulte, à une époque où les magazines, les affiches, le cinéma et la télévision n'occupent pas encore ce terrain.

Une collection de plusieurs centaines de ces petites images religieuses proches des idéaux du scoutisme a été recueillie sur le terrain. Elle permet d'approcher cette variété d'images<sup>38</sup>. Dans cette collection, ne furent en fait retenues que les 243 images différentes ayant un lien incontestable avec le mouvement ou avec l'un des différents rameaux du scoutisme (Guides, Routiers, Louveteaux), soit par leur thématique explicite, soit par leur utilisation (texte manuscrit ou imprimé au verso) (tableau 1)<sup>39</sup>. Ces 243 images concernent les années 1930 à 1965<sup>40</sup> et, à l'exception de 9,5 % d'entre elles portant un texte en néerlandais, elles ont pu s'adresser au public francophone de Wallonie et de Bruxelles (tableau 1).

35 Gravure sur bois d'abord (xylogravure), puis gravure en creux à l'aide de plaques de métal; ensuite gravure à plat sur pierre (lithographie depuis le XIX<sup>e</sup> s.) et, enfin, tous les procédés modernes de reproduction graphique au XX<sup>e</sup> siècle, notamment ceux issus de la photographie.

36 Sur cette influence du clergé sur les images, voir JEAN PIROTTE, "L'empreinte des gens d'Eglise sur les images de dévotion. Les images diffusées dans le Namurois de 1840 à 1965", in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Anjou, Maine, Touraine)*, 1991 (XCVIII) n° 2, p. 131-146.

37 Reconstituer cette vision du monde et ses fluctuations, tel est le but d'études que j'ai réalisées à partir d'images pieuses qui furent utilisées du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours par les fidèles de la région namuroise : JEAN PIROTTE, *Images des vivants et des morts. La vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois; 1840-1965*, Louvain-la-Neuve, Bruxelles, 1987.

38 Je remercie Mr Michel Wustefeld, de Namur, qui a accepté de mettre sa collection à ma disposition pour cette étude.

39 Donc à l'exclusion des images n'ayant qu'un lien indirect, par exemple celles de François d'Assise lorsque celles-ci n'offrent aucune référence textuelle ou iconographique aux Louveteaux dont il est le patron.

40 Soit datation précise de l'utilisation par des dédicaces manuscrites ou par un texte imprimé au verso. Soit datation plus approximative de la fabrication grâce à la connaissance des périodes de production de la firme imagière.

*'Art' scout catholique en Belgique francophone*

Si l'on exclut du calcul les 19 images dont l'éditeur ou le lieu de fabrication n'a pu être identifié exactement, la moitié proviennent de Belgique (112) et l'autre de France. Parmi les images provenant de Belgique, on relève les noms suivants de fabricants : l'abbaye des bénédictines de Maredret (39 images)<sup>41</sup>; la Société des Auxiliaires des Missions à Louvain (21)<sup>42</sup>; le monastère des bénédictines missionnaires de Loppem (Bruges) (12); le monastère des bénédictines d'Ermeton-sur-Biert (8)<sup>43</sup>; le couvent des carmes de Bruxelles (7).

**Tableau 1 : Le corpus d'images scoutées étudié**

Nombre d'images analysées	243	
	<b>Nombre d'images</b>	<b>%</b>
Langues utilisées (au recto ou au verso)		
Français	212	87,2
Néerlandais	23	9,5
Latin	3	1,2
Sans texte imprimé	5	2
Branche scoutée concernée		
Scoutisme en général	34	14
Louveteaux	38	15,6
Branche scoutée proprement dite	100	41,2
Routiers	36	14,8
Branches féminines (Guides, Lutins, Jeannettes *)	35	14,4

\* Branche française féminine pour les plus jeunes. Elle correspondait aux actuels Lutins belges, qui s'appelèrent successivement *Brownies*, *Hirondelles* et *Claire-joies*.

Le grand nombre d'images fabriquées en France ne doit pas trop surprendre quand on sait que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les productions imagières françaises, parisiennes surtout, sont très répandues au dehors, en Belgique notamment<sup>44</sup>. Il s'agit en l'occurrence

41 Abbaye de bénédictines (Namur) qui se lança dans l'imagerie en 1905. Le sigle adopté *Imalit* (imagerie liturgique) indique la tendance de ces productions. Voir MICHEL BOISDEQUIN, "L'imagerie de l'abbaye de Maredret. Une production monastique au XX<sup>e</sup> s.", in *Imagiers de paradis. Images de piété populaire du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> s.*, Bastogne, Musée en Piconrue, 1990, p. 115-136.

42 SAM, sigle de la Société des Auxiliaires des Missions, fondée en 1926 par le P. Vincent Lebbe et l'abbé Boland dans le but de mettre des prêtres séculiers à la disposition des diocèses des pays de mission. Plusieurs images publiées par SAM sont des imitations d'une série italienne publiée en 1925 (*La legge, la promessa, il motto degli esploratori. Serie di 12 cartoline a colori da aquarelli di Corrado Mezzana*, Rome, Edizioni Scautistiche, Via Scipioni, 1925).

43 Monastère de bénédictines (province de Namur), qui se mit à l'imagerie vers 1930. Voir JEAN PIROTTE, *Images des vivants et des morts...*, p. 26.

44 *Idem*, p. 38-39.

soit d'anciennes maisons imagières connues comme Bouasse-Lebel à Paris (33 images)<sup>45</sup>, Boumard à Paris (9)<sup>46</sup> ou Ange-Michel à Lyon (11)<sup>47</sup>, soit d'abbayes de bénédictines telles que Jouarre (11)<sup>48</sup> ou Faremoutiers (10)<sup>49</sup> ou encore d'une abbaye de bénédictins, St-Paul de Wisque (5)<sup>50</sup>. Il faut ajouter les images portant le sigle EJP (ou BIP, 16 images) et celles produites par la maison Notre-Dame des anges (14 images) que composent Guy Rivière et Fra Nodet.

## II. *L'univers scout en 243 images*

Il est hors de propos de tenter ici une chronologie de l'imagerie scout de petit format<sup>51</sup>. On se bornera, sur base du corpus présenté ci-dessus, à analyser trois grands thèmes véhiculés par cette imagerie religieuse produite autour du scoutisme ou utilisée dans son sillage en Belgique francophone.

### Ordre et service : le modèle du chevalier

En ce qui concerne la morale individuelle et sociale, on est frappé par l'insistance des images sur la loi scout et ses dix articles, sur la devise<sup>52</sup>, et sur les trois principes : de tels éléments se retrouvent 56 fois dans le corpus étudié, soit 23 fois pour cent images. Cette présence de la loi et des principes est en quelque sorte sacralisée par les nombreuses allusions à la promesse scout, tantôt par l'insertion au recto ou au verso du texte de la promesse (18 images), tantôt par le rappel d'un élément du cérémonial de cette promesse (5 images), tantôt par la représentation de cette cérémonie (12 images). Au total, ces éléments rappelant la promesse se retrouvent 35 fois dans le corpus, soit 14,4 fois pour cent images. Il convient également de tenir compte des nombreuses images où apparaît, soit au recto soit au verso, la prière officielle des différents mouve-

45 Maison parisienne spécialisée dans l'imagerie religieuse, fondée en 1845 près de l'église St-Sulpice, qui contribua à créer le 'style St-Sulpice'. Elle resta active jusque dans les années 1960. Voir JEAN PIROTTE, *Images des vivants et des morts...*, p. 14 et 377. Sur 33 images, 22 sont des photos signées Manson [Robert Manson], photographe qui illustra bon nombre de livres de piété des années 1950.

46 Firme imagière parisienne du quartier St-Sulpice, qui succéda à l'ancienne maison Charles Letaille fondée en 1841. Jusque dans les années 1960, des images portent la mention Boumard fils (ou BF). Voir JEAN PIROTTE, *Images des vivants et des morts...*, p. 379.

47 Notamment avec les créations enfantines de Jeanne-Marie Delastre.

48 Abbaye bénédictine de Seine-et-Marne, dont les débuts dans l'imagerie remontent aux années 1935.

49 Abbaye de bénédictines (Seine-et-Marne) dont la communauté fut dispersée à la Révolution française, mais qui revit depuis 1931.

50 Monastère de bénédictins (Pas-de-Calais) fondé en 1889, érigé en abbaye en 1910.

51 Pour une rapide ébauche de chronologie, voir MARC DE COLIGNY, "Images pieuses et spiritualité scout", in *Kim. Revue du réseau Baden-Powell*, n° 56, 1993, p. 16-19. Cette revue publiée à Caen, qui sert de lien entre collectionneurs et passionnés de choses scout a aussi fourni des répertoires d'images françaises (Bouasse-Lebel, BIP, Faremoutiers) dans le n° 41, 1990, p. 10-12.

52 Non seulement la devise "Toujours prêt" des scouts, mais aussi la devise "De notre mieux" des Louveteaux ou "Servir" des Routiers, sans négliger les devises analogues des mouvements féminins.

ments scouts, prière comportant une évocation de la devise et d'éléments de la loi : 50 images, soit 20,6 fois pour cent images. Au total donc, c'est massivement, à raison de 58 fois pour cent images qu'apparaissent, avec une certaine solennité, les rappels des principes moraux du scoutisme (tableau 2 et FIG. 1).

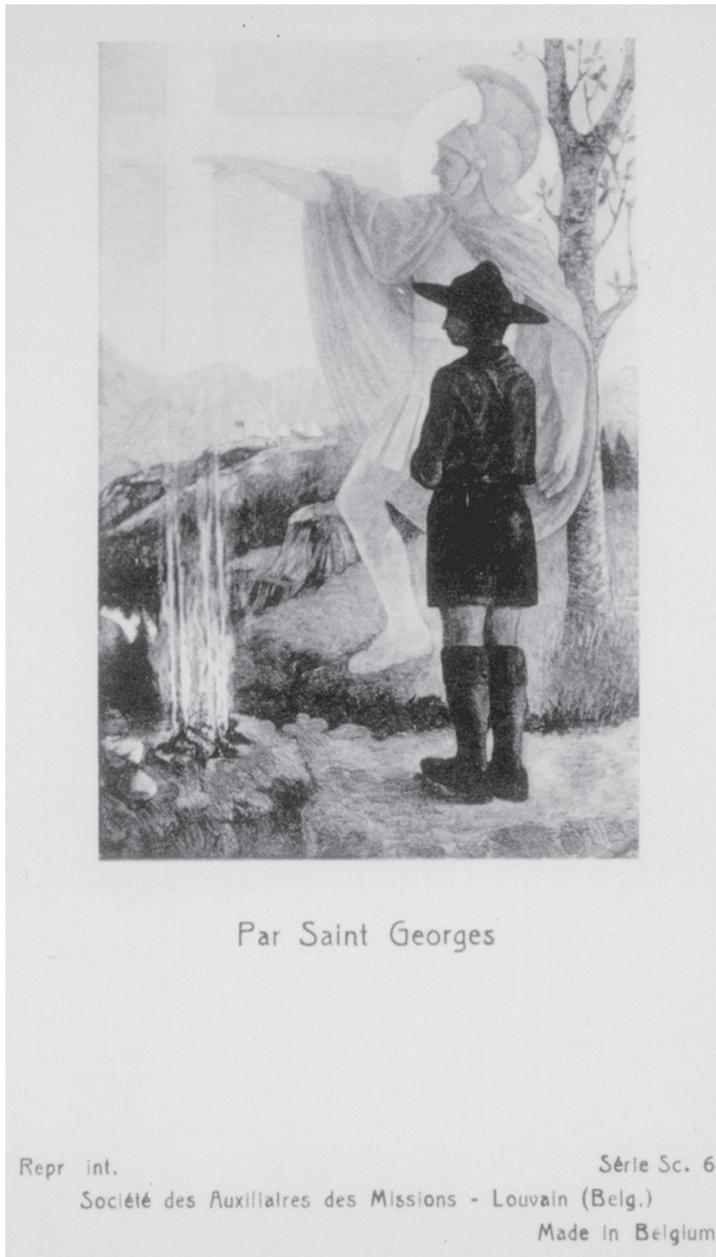
**Tableau 2 : L'insistance des images sur les bases morales du scoutisme**

Nombre d'images analysées	243	
	Nombre d'occurrences	Occurrences pour cent images
Devises des différents mouvements scouts	23	
Loi et principes (texte intégral)	14	
Loi et principes (texte partiel)	19	
<i>Total : Devise, loi et principes</i>	56	23
Texte de la promesse	18	
Texte ou chant du cérémonial de la promesse	5	
Représentation imagée de la promesse	12	
<i>Total : Promesse</i>	35	14,4
Prière officielle des mouvements	50	20,6
<b>Total : Loi, promesse, prières officielles</b>	<b>141</b>	<b>58</b>

Par une telle insistance, sont ainsi mises en évidence des qualités morales individuelles telles que le sens de l'honneur et du devoir, le sens de l'effort et du dépassement de soi, la promptitude et l'amour du travail bien fait, la pureté : "Art. 1. Le scout est loyal en tout et met son honneur à mériter confiance. Art. 7. Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié. Art. 8. Le scout sourit et chante dans les difficultés. Art. 10. Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes"<sup>53</sup>.

Ces qualités individuelles, les scouts sont invités à les mettre au service des autres et de la communauté, comme l'indiquent les devises "Toujours prêt" ou "Servir", ainsi que l'article 3 de la loi ("Le scout est fait pour servir et sauver son prochain"). Il s'agit tout d'abord de servir dans la troupe, car "Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout" (art. 4). Mais il faut aussi servir à la maison, dans l'obéissance aux parents,

<sup>53</sup> Voir aussi la prière scoute : "Que toutes les circonstances de la vie me trouvent prêt pour le devoir, aimant ce qui est vrai, faisant ce qui est bien [...], souriant dans la souffrance, pur de cœur et chaste de corps. [...] Voilà, Seigneur, la trace de vos pas. Je veux la suivre à travers tout, sans peur et sans reproche, l'âme virile et le front haut..."



- Fig. 4 : *Par Saint Georges*. Image produite par la Société des auxiliaires des missions, Louvain, 11,9x7,3 cm, vers 1943-1946. (Collection MICHEL WUSTEFELD, Namur)

conformément au troisième principe : “Le devoir du scout commence à la maison”<sup>54</sup>. Il convient enfin de servir les autorités constituées, qu’elles soient civiles ou religieuses : “Art. 2. Le scout remplit ses devoirs envers Dieu, l’Eglise catholique, le Roi et la patrie, ses parents, ses chefs, ses subordonnés”. Cette fidélité conjugée à l’Eglise et à la patrie se retrouve tant dans les principes que dans le texte de la promesse et la prière scoute<sup>55</sup>.

Dans ces formulations, l’imbrication est totale entre l’ordre divin représenté par l’Eglise catholique et l’ordre établi de la société synthétisé dans la notion de patrie et, à l’occasion, incarné par le Roi. Outre dans les textes cités, cette sacralisation fusionnelle s’exprime notamment dans d’autres images montrant le salut au drapeau au cours des camps (FIG. 2).

Une autre image du corpus non reproduite dans cet article et datant des années 1945-1950 réalise visuellement une fusion entre Dieu, la patrie et le Roi; elle superpose un scout au garde-à-vous faisant le salut, un drapeau tricolore belge et une croix monumentale<sup>56</sup>. Le sens de cette image devait à l’époque être particulièrement fort, car le drapeau belge est marqué au coin d’une couronne royale et du L monogramme du roi Léopold III. A un moment où la Belgique est en ébullition et traverse sa crise monarchique la plus grave, il s’agit d’une prise de position claire cherchant à fusionner la cause catholique à la cause léopoldiste. La devise en néerlandais explicite d’ailleurs cette union : “*God Vorst Land*” (“Dieu, le Prince, le Pays”)<sup>57</sup>.

Cette volonté de former des individus trempés sur le plan moral et de les mettre au service de la cause de Dieu, de l’Eglise et de la patrie est synthétisée dans la figure du chevalier, modèle du scout. Ce discours trouve des résonances dans le monde catholique de la première moitié du XXe siècle : face aux corruptions engendrées par les libertés modernes, il faut reconquérir la société pour retrouver l’unanimité chrétienne perdue, celle d’une chrétienté médiévale idéalisée. Ce modèle résistera victorieusement jusqu’aux années 1960, malgré des emprunts à la vague ‘Peau-Rouge’ des années 1920, comme la totémisation. Un code de l’honneur et une symbolique s’inspirant de la chevalerie imprègnent le cérémonial tout comme le folklore scout. L’article 5 de la loi est d’ailleurs explicite : “Le scout est courtois et chevaleresque”. Ces aspirations Dans le corpus étudié,

54 Voir aussi l’art. 7 de la loi : “Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié”.

55 Premier principe : “Le scout est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie”. Deuxième : “Le scout est patriote et bon citoyen”. Texte de la promesse : “Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je m’engage à faire de mon mieux pour remplir mes devoirs envers Dieu et l’Eglise catholique, le Roi et la Belgique, aider mon prochain en toutes circonstances, observer la loi scoute”. Prière : “...dévoué à l’Eglise, loyal au Roi et à la patrie”. Principe du louveteau : “Un louveteau écoute le vieux loup”.

56 Image publiée par les bénédictines missionnaires de Loppem.

57 Il s’agit d’une des rares images du corpus dont le texte est en néerlandais. Il est vraisemblable qu’il en existait un équivalent en français car les bénédictines missionnaires de Loppem ont aussi diffusé des images dans cette langue.

chevaleresques se déclinent aussi sur un mode mineur grâce à la bonne action quotidienne, la fameuse BA qui permet de distiller au jour le jour l'idéal du service.

Tableau 3 : Le modèle du chevalier dans les images

Nombre d'images analysées	243	
	Nombre d'occurrences	Occurrences pour cent images
Chevalerie médiévale	9	3,7
Saint Georges	13	5,3
Prière officielle des mouvements	91	37,4
<b>Total : Chevalerie, croisade</b>	<b>113</b>	<b>46,5</b>

22 images apparaissent directement liées à ce thème de la chevalerie médiévale<sup>58</sup>, soit 9,1 pour cent images. La plus caractéristique est peut-être une composition datant des environs de 1930 (FIG. 3). Une autre image, des années 1935-1940, montre le scout en prière avec, en pointillés derrière lui, un chevalier levant le bras.

Parmi ces compositions associées au thème de la chevalerie, la figure mythique de saint Georges terrassant le dragon occupe une place de choix. Le culte de ce saint purement légendaire se répand en Orient au Ve siècle puis gagne l'Occident notamment à la faveur des croisades. Richard Cœur de Lion a sans doute joué un rôle dans la popularité de ce saint, qui fut considéré comme le patron de l'Angleterre. C'est assez spontanément que, faisant un bond dans le temps et l'associant à la chevalerie, Baden-Powell le présente, dans *Scouting for Boys*, comme le modèle des chevaliers et le saint patron des scouts. Dans l'imagerie scout, même non catholique, saint Georges devient ainsi le modèle du paladin, du chevalier en quête de prouesses généreuses. Il figure dans 13 images du corpus, soit 5,3 fois pour cent images. Si on établit ce calcul pour les images concernant la seule branche médiane (les scouts proprement dits), saint Georges apparaît en chevalier dans 13 images sur cent.

La FIG. 4, image des années 1943-1946, réalise une fusion graphique entre saint Georges à l'arrière-plan et le scout à l'avant. Le geste de saint Georges est explicite : il indique l'horizon et la voie directe à suivre. En termes de rhétorique verbale, on pourrait dire que cette image réalise un hendiadys opérant une similarité formelle très étroite entre deux éléments différents<sup>59</sup>. Ici saint Georges est vêtu d'un habit militaire à l'antique,

<sup>58</sup> 9 images sont en rapport avec le thème de la chevalerie et 13 autres images lient ce thème à saint Georges.

mais la plupart des images le montrent sur son cheval, terrassant le dragon et moulé dans les armes du chevalier médiéval.

Par ailleurs, ancrant encore le scoutisme dans le monde de la chevalerie, l'emblème de la croix scout, la croix potencée des chevaliers de Jérusalem, ajoute des connotations de croisade. On trouve cette croix potencée sur 91 des 243 images, soit 37,4 fois pour cent images. Sans doute cet emblème peut-il être à l'occasion utilisé comme simple élément du décor scout, mais comme il est souvent placé à des endroits importants ou symboliques de la composition, il acquiert dans de nombreux cas une signification forte. Au total donc, présente dans les compositions soit directement soit par l'allusion de la croix potencée, l'idée conjointe de chevalerie et de croisade se retrouve 113 fois, soit 46,5 fois pour cent images (tableau 3).

Ce thème de la chevalerie mériterait sans doute de plus longs développements : d'une part, il pourrait être mis en rapport avec certaines tendances pré-régimentaires qui sévirent sporadiquement dans le scoutisme; d'autre part, son analyse pourrait révéler des racines profondes et des harmoniques avec les imaginaires catholiques de ce temps. Le fondateur du scoutisme lui-même avait indiqué clairement la voie en affirmant que les chevaliers étaient "les éclaireurs du temps jadis"<sup>60</sup>. Baden-Powell voyait en effet le scoutisme comme une réponse pragmatique à un constat pessimiste sur l'état de la société de son temps, qu'il percevait comme en voie de décomposition sur le plan des valeurs, au niveau politique et social, et même physique. Curieusement, ce discours d'un protestant devait trouver des résonances profondes dans le monde catholique du début de ce siècle, largement convaincu que, face aux corruptions engendrées par les libertés modernes, il fallait reconquérir la société pour retrouver l'unanimité chrétienne perdue, celle de l'Ancien Régime ou mieux encore celle de la chrétienté médiévale. Vogue du néogothique, renaissance monastique, affirmation du chant grégorien, renouveau de la philosophie scolastique, idéalisation des corporations dans la pensée de nombreux catholiques sociaux, sont autant d'indices de la prégnance de ce modèle de la chrétienté médiévale dans les esprits catholiques au tournant du XIXe et du XXe siècle<sup>61</sup>.

59 Une application des figures de la rhétorique verbale à la rhétorique visuelle a été tentée dans JEAN PIROTTE, "Analyser le dessin de presse. Un parcours méthodologique", in LUC COURTOIS & JEAN PIROTTE (dir.), *Images de la Wallonie dans le dessin de presse (1910-1961)*, Louvain-la-Neuve, 1993, p. 119-136.

60 ROBERT BADEN-POWELL, traduit par PIERRE BOVET, *Eclaireurs. Un programme d'éducation civique*, Paris/Neufchâtel, s.d., p. 15.

61 Voir JEAN PIROTTE, "Reconquérir la société. L'attrait du modèle de chrétienté médiévale dans la pensée catholique (fin du 19e-début du 20e siècle)", in *Le monde catholique et la question sociale (1891-1950)*, Bruxelles, 1992, p. 29-46; ID., "Néo-gothique et fantasmes de chrétienté, du 19e au 20e siècle", in JAN DE MAEYER & LUC VERPOEST (dir.), *Gothic revival. Religion, architecture and style in Western Europe. 1815-1914*, Leuven, 2000, p. 255-265.

On peut citer comme exemple de cet écho dans les milieux scouts de Wallonie et de Bruxelles cet extrait d’un règlement de l’Entre-deux-guerres : “Chevalier du Christ, entraîneur d’hommes vers le Christ, tel doit être le scout. Renouveler la chevalerie de jadis, tel est [...] le programme des scouts. D’esprit, ils n’en veulent d’autre que celui qui animait les chevaliers des âges de la foi”<sup>62</sup>. Dans *La Piste, organe des Baden-Powell Belgian Boy-Scouts*, le P. Hénusse, conférencier jésuite connu, déclarait en 1920 : “Beaucoup ne voient dans le scoutisme qu’un jeu d’enfant ! Et pourtant [...] il faut y voir un retour à l’esprit de chevalerie qui fit la gloire du Moyen Age”<sup>63</sup>.

Il est pourtant intéressant de constater que, indépendamment de ces harmoniques profondes liant le monde catholique de cette époque à un moyen âge idéalisé, l’image du chevalier a aussi fait son chemin dans le scoutisme neutre. Dégagée de ses connotations religieuses pour ne mettre en valeur que le sens du service, la figure du chevalier englobant celle de saint Georges est bien présente dans les imaginaires de ce mouvement scout qui affirme sa neutralité confessionnelle. Ainsi, un numéro de la revue *Le Scout*, organe des scouts neutres, est-il en 1934 entièrement consacré au thème de la chevalerie; le dessin de couverture de ce numéro opère une fusion remarquable entre un scout et saint Georges terrassant le dragon<sup>64</sup>.

### Nature et grâce réconciliées ?

Un autre thème fréquent est la vie en plein air : 114 images tantôt mettent le scout directement en scène dans ses activités de plein air, tels que le camp ou l’observation de la nature, tantôt le montrent en prière ou au cours d’une cérémonie scout dans un cadre où la nature joue un rôle actif (tableau 4). Ces 114 images représentent 46,9 % du corpus étudié, soit près d’une image sur deux. Cela ne surprend guère lorsqu’on connaît les principes du scoutisme.

62 Extrait de “Esprit du scoutisme isolé”, in *Règlement*, Gembloux, s.d., p. 16-17.

63 *La Piste*, VI.1920, p. 63.

64 *Le Scout. Revue mensuelle des boy-scouts de Belgique*, 6.III.1934 (XII).

Tableau 4 : La nature, cadre des activités ludiques et religieuses

Nombre d'images analysées	243	
	Nombre d'occurrences	Occurrences pour cent images
La nature, cadre d'activités diverses	114	46,9
Calvaire ou croix dans un cadre naturel	25	10,3
Petites chapelles mariales en plein air	23	9,5
La messe au champ	8	3,3
Saint François d'Assise	8	3,3
La promesse en plein air	6	2,5

Cela surprend moins encore lorsqu'on sait qu'au cours de l'Entre-deux-guerres, cet élément essentiel du scoutisme se pare d'un attrait supplémentaire dû à l'engouement pour les modes 'Peau-Rouge' ou 'indianistes' qui déferlent alors sur le mouvement. Cet engouement se traduit non seulement par la pratique de la totémisation, mais aussi dans les grands jeux et les signes de piste, par certains usages au cours des veillées et par des habitudes de langage<sup>65</sup>. Si Baden-Powell déjà s'inspirait des mœurs des Indiens d'Amérique, notamment pour les techniques d'affût, cet enthousiasme se propage dans le mouvement scout au cours de l'Entre-deux-guerres, grâce surtout au Français Paul Coze, auteur d'ouvrages sur la question<sup>66</sup>. Pourtant et assez curieusement, cette mode 'Peau-Rouge' ne laisse que de rares traces sur nos images. A peine l'une d'entre elles met-elle en valeur les deux principes des Louveteaux en les inscrivant sur une peau d'animal sauvage tendue par une corde dans un cadre de bois.

Plus profondément, les images invitent à respecter et à aimer la nature comme étant l'œuvre de Dieu, conformément à l'article 6 de la loi : "Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu, il aime les plantes et les animaux". Cet amour de la nature est suggéré de façon plus intuitive, pour les plus jeunes, par les nombreuses représentations de saint François d'Assise conversant avec les oiseaux dans un cadre de verdure ou encore, con-

65 Par exemple, l'expression "gardien des écorces" pour désigner le scout chargé de garder les documents de la patrouille ou encore le terme *sachem* pour désigner le chef et ses assistants. On pourrait ajouter certains usages de la cuisine sauvage.

66 Paul Coze (1903-1974) joue un grand rôle comme initiateur du scoutisme en France après 1914. Il s'intéresse à l'indianisme et, au cours des années 1920, propage cette tendance dans le scoutisme français. En 1928, il entreprend un long voyage d'étude parmi les Indiens du Québec, puis se fait le défenseur de la cause des Indiens du Nouveau-Monde. Voir L.V.M. FONTAINE, *op.cit.*, p. 121-123.

formément à la légende, apprivoisant le loup de Gubbio. François d'Assise intervient 8 fois dans les images, soit dans 3,3 images sur cent. Toutefois, si l'on ne tient compte que des 38 images explicitement destinées aux Louveteaux, dont il est le patron, il est présent 21 fois sur cent images.

Une certaine idée de consécration de la nature passe à travers ces images, notamment lorsque les chemins, la forêt ou la montagne deviennent les réceptacles de calvaires scouts (10,3 images sur cent) ou de petites chapelles mariales en *woodcraft* (9,5 images sur cent), ou encore lorsqu'ils servent de cadre aux cérémonies de la promesse (2,5 images sur cent). C'est plus manifeste encore lorsque la nature se transforme en lieu privilégié des liturgies eucharistiques à la scoute (FIG. 5). En tout, dans le corpus étudié, 6 images de provenances diverses (soit 3,3 occurrences pour cent images) représentent sous des aspects différents cette même scène marquée par les connotations de sacralisation de la nature. Opérée au milieu de jeunes, dans le cadre grandiose d'une nature éternellement jeune, cette action liturgique, qui se veut point de jonction entre les hommes et leur Dieu créateur, prend une dimension cosmique.

Par ailleurs, dans le domaine liturgique, le scoutisme, devançant les réformes préconisées par Vatican II, ouvre la voie à une liturgie plus proche et plus vivante, grâce notamment à la messe en plein air, célébrée par l'aumônier sur un autel de fortune ou façonné à la façon scoute à l'aide de pierres ou de bois bruts. Usant de permissions accordées en 1925 et renouvelées de cinq en cinq ans<sup>67</sup>, les aumôniers scouts innovent vraiment. On se met alors à publier des missels de camp et des livres de prière qui ont pour objectif de rendre la liturgie plus accessible aux jeunes<sup>68</sup>. Les revues scoutistes proposent des modèles de construction d'autels et de chapelles en *woodcraft*, ainsi que des photos de messe au camp<sup>69</sup>. Si on pressent l'impact de ces célébrations sur le mouvement liturgique<sup>70</sup>, on n'en a pas encore vraiment mesuré l'importance sur l'évolution de la catéchèse catholique.

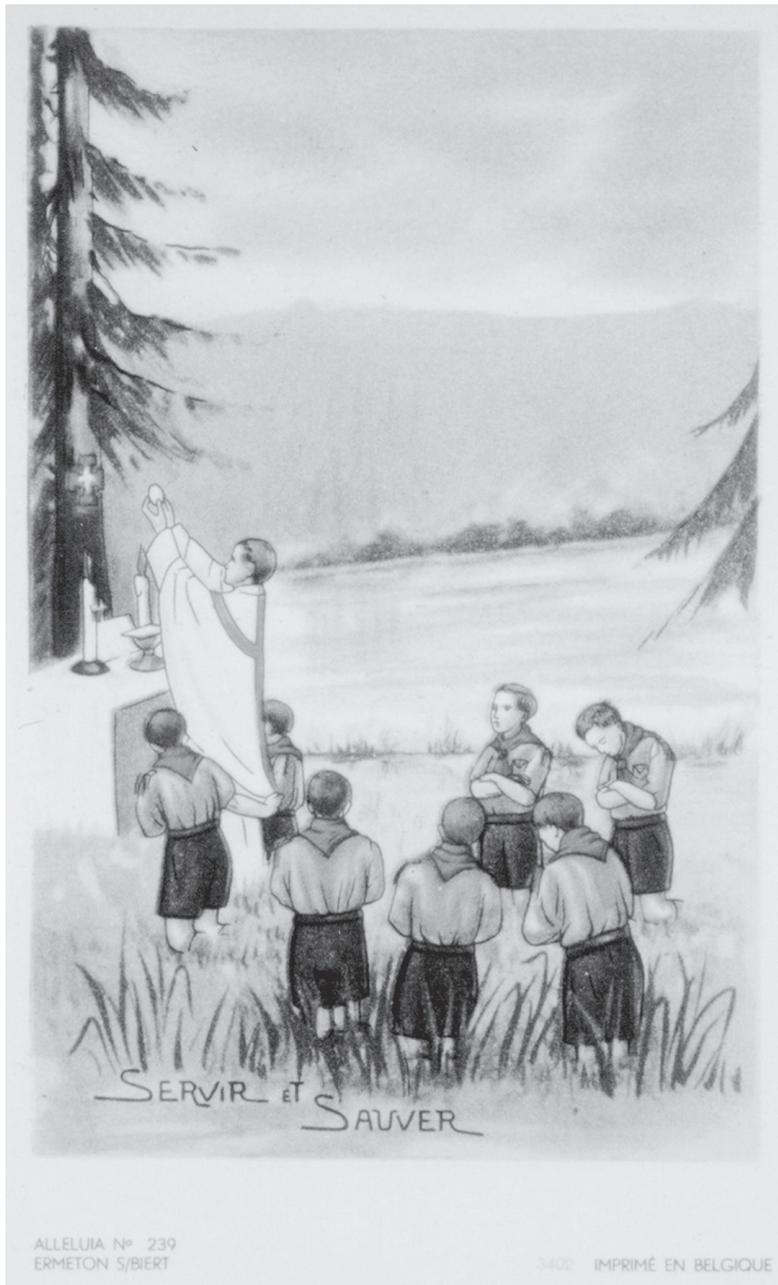
Si la beauté de la nature reflète la grandeur, le mystère et la présence de Dieu, de même la santé physique et l'exercice corporel sont des signes de santé spirituelle, conformément à

67 Le 20 juillet 1925, Pie XI accorde aux BPPBS, par l'intermédiaire du P. Jacobs, le privilège de l'autel portatif. Ce privilège est renouvelé le 2 juin 1930, le 1er avril 1935 et encore en 1940 pour cinq années. Des privilèges analogues sont accordés aux scouts d'autres pays, notamment aux scouts de France. Voir V. VELGHE, "Pouvoirs et privilèges des aumôniers scouts", in *Scoutisme et spiritualité. Le manuel de l'aumônier*, Malines, 1940, p. 121-135.

68 Voir *Pour être prêt. Livre de prières destiné aux scouts pour toutes les circonstances de leur vie religieuse au camp*, Namur, 1925. La revue *Le Boy-Scout belge* (n° 3, 1927, p. 37) en parle ainsi : "Tout Scout doit posséder avant de partir au camp ce petit livre de prières composé à leur intention pour toutes les circonstances de leur vie religieuse au camp".

69 La revue *Plein Jeu* (des scouts catholiques belges) en publie des exemples entre 1935 et 1940.

70 Voir J.-M. FABRE, "Scoutisme et nouveau liturgique", in GÉRARD CHOLVY & MARIE-THÉRÈSE CHEROUTRE (dir.), *op.cit.*, p. 143-155.



- Fig. 5 : *Une nature sacralisée*. Image en couleurs, 11x7 cm, réalisée par les bénédictines d'Ermeton-sur-Biert entre 1945 et 1955. La dimension cosmique est suggérée par la légende "Servir et sauver". (Collection MICHEL WUSTEFELD, Namur)

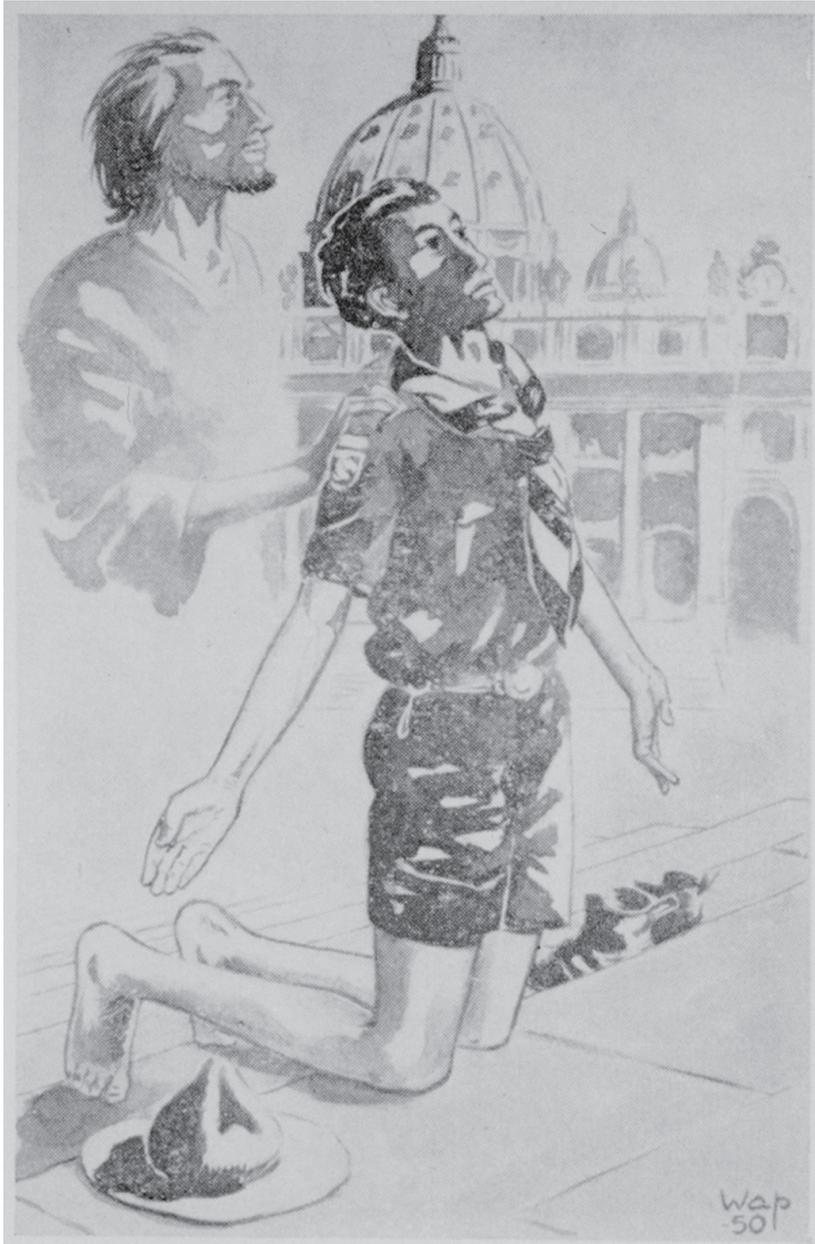
l'ordre voulu par le Créateur. La nature est pure, purifiée et rapproche de Dieu celui qui s'y retrempe en sachant fuir la civilisation industrielle anémiant ou la corruption des sociétés ramollies. En opposition avec des courants ascétiques antérieurs plus désincarnés, le scoutisme, percevant les aspirations de l'époque, contribuera à réhabiliter le corps humain et la vie naturelle. Dans la quête d'une localisation de ce mouvement sur l'échiquier des courants théologiques relatifs à la nature et à la grâce, on peut se demander si cette confiance dans la nature ne retrouve pas, inconsciemment, les accents du pélagianisme affirmant la bonté de la nature pour rendre hommage à son créateur<sup>71</sup>. Globalement, la mouvance pélagienne du V<sup>e</sup> siècle soulignait le sens de l'effort individuel et affichait une confiance optimiste dans le *bonum naturae*, en opposition à la théologie augustinienne insistant sur la puissance de la grâce, sur la corruption de la nature et sur la déchéance de l'homme plus attaché aux créatures qu'au Créateur et incapable d'assumer son salut par lui-même.

A ce rapprochement avec l'optimisme volontariste de la 'tendance pélagienne', on objectera que le scoutisme plonge ses racines historiques dans des milieux protestants, naturellement plus proches de l'augustinisme, du moins quant à leurs origines. Cette objection ne tient pas compte de l'évolution du protestantisme depuis la Réforme et de la diversité de ses courants. L'appartenance religieuse de Baden-Powell n'empêche nullement qu'il ait pu percevoir les aspirations de son temps. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que le scoutisme dont il est ici question est une variété particulière, acclimatée dans le monde catholique et dont la spiritualité fut notamment influencée par les expériences des troupes des collèges jésuites; or, traditionnellement, les jésuites passent pour être plutôt réservés à l'égard des tendances augustinienes et ont parfois été accusés par plaisanterie de pélagianisme larvé. On pourrait aussi, à titre d'hypothèse, analyser ces 'tendances pélagiennes' du scoutisme en les mettant en rapport avec la pensée thomiste, en tant que tentative de distinguer et d'unir grâce et nature<sup>72</sup>. Toutefois, à l'issue de cette analyse, l'influence du néothomisme sur le scoutisme catholique, étudiée par Christian

71 Pélagie (vers 360 - † vers 422), moine britannique qui vécut à Rome, en Afrique, en Palestine et en Egypte. Le pélagianisme affirme la bonté foncière de la nature, et insiste sur les possibilités de la liberté et sur la confiance dans l'effort humain en laissant dans l'ombre la blessure du péché originel et la nécessité de la grâce. Sa morale est teintée de stoïcisme et de naturalisme. Pélagie, Caelestius et Julien d'Éclane furent combattus par Augustin. Voir l'article de synthèse de MICHEL MESLIN dans l'*Encyclopædia Universalis*, t. 12, 1972, p. 723-724. Voir aussi OTTO WERMELINGER, *Rom und Pelagius. Die theologische Position der römischen Bischöfe in Pelagianischen Streit in den Jahren 411-432*, Stuttgart, 1975 et HENRI-IRENÉE MARROU & JEAN-REMY PALANQUE, *Prosopographie pélagienne*, Paris, 1967.

72 Michel Meslin dans l'*Encyclopædia Universalis*, op. cit., p. 724, affirme que "Le pélagianisme ne sera récupéré en partie que par le thomisme" et ajoute que "Il serait intéressant d'étudier l'héritage pélagien chez Abélard, qui affirmait aussi que la liberté est bien la marque de Dieu en l'homme et que ce dernier devait maîtriser une sexualité bonne en soi".

'Art' scout catholique en Belgique francophone



- Fig. 6 : *Le Christ compagnon*. Composition brune sur papier crème, 12x7,5 cm. Image signé Wap 50, portant au verso un texte commémoratif du pèlerinage à Rome en 1950 de 800 scouts et routiers de la Fédération des Scouts catholiques de Belgique. Au centre du monde catholique symbolisé par le dôme de St-Pierre, le Christ compagnon invite le scout au don total de soi.

(Collection MICHEL WUSTEFELD, Namur)

Guérin pour les scouts de France<sup>73</sup>, apparaîtrait peut-être davantage comme un langage savant enrobant les tentatives plus pragmatiques du mouvement scout.

Quoi qu'il en soit de ces interprétations et hypothèses, il semble indéniable que le scoutisme va, au cours de l'Entre-deux-guerres, faire souffler un vent nouveau dans les mentalités catholiques : à une époque où les loisirs acquièrent leur place dans les sociétés, la vie au grand air, le corps et son déploiement harmonieux sont vus avec un regard neuf, moins méfiant, plus optimiste, plus libre. La grande aventure scoutée vécue en communion avec la nature fait retrouver les mille et une façons de vivre sainement son corps, de le sentir, de l'épanouir. Dans la jeunesse catholique d'abord, puis plus globalement dans la société catholique, ce courant introduira un ferment qui, en se développant dans les décennies suivantes, contribuera, conjointement avec d'autres facteurs, à des modifications de comportements, à une réhabilitation de la nature et à des changements dans la façon de vivre son corps.

### Un christianisme pour les jeunes

Adopté par les mouvements scouts de tendance catholique, le dessein de Baden-Powell de stimuler les énergies de la jeunesse est transformé du dedans. Certes, la formation religieuse de ses membres ne constitue pas l'objectif unique du scoutisme, mais la méthode scoutée, assimilée par le monde catholique, mêle intimement religion et vie<sup>74</sup>. Réconcilier jeunesse et christianisme devient un des buts du mouvement, but qui se perçoit peut-être moins dans le rôle de l'aumônier, plus ou moins discret suivant les troupes<sup>75</sup>, que dans la mise au point d'un système éducatif englobant, où tout concourt au but. Outre la devise, la loi, les principes, la promesse et la règle de la BA (bonne action quotidienne), le tout constituant le contrat de base de l'adhésion au mouvement, existent aussi la prière scoutée, les programmes de progression et les badges tels que le badge d'acolyte valorisant le service liturgique<sup>76</sup>. Il y a enfin, comme on l'a vu plus haut, tout l'arsenal esthétique-sentimental du folklore scout : les chants de marche aux élans généreux, les chants de veillées remplis d'émotions idéalistes, les romans scouts, les objets scouts qui, comme le dizainier, donnent une tournure jeune à des dévotions anciennes. C'est une façon d'être au monde que l'on veut faire émerger : une façon d'être jeune dans un monde à régénérer; une façon d'être jeune chrétien en

73 CHRISTIAN GUÉRIN, "Scoutisme catholique et thomisme. De la naissance à la réforme", in GERARD CHOLVY & MARIE-THÉRÈSE CHEROUTRE, *op.cit.*, p. 131-142. Cette étude est centrée sur la France; il est vraisemblable que ces influences sont nettement moins présentes ailleurs.

74 Voir l'ancienne étude de E. LEVECO, *Scoutisme et religion*, Tournai/Paris, 1946.

75 Le profil et le rôle de l'aumônier mériteraient une étude. On disposerait notamment pour ce faire de la revue *Les Cahiers des Aumôniers scouts* (avant 1940) ou d'ouvrages tels que *Scoutisme et spiritualité. Le manuel de l'aumônier*, Malines, 1940.

76 La tendance BCS (*Belgian Catholic Scouts*) avait imaginé vers 1920 une série impressionnante de badges à caractère religieux : acolyte, apologiste, catéchiste, homme d'œuvres, Ecriture sainte, évangéliste. Voir G. DIENST, *En route. Le manuel du boy-scout*, 3e éd., Bruxelles, [1920], p. 67.

se fixant un idéal de service. Comme l'indique la légende de la FIG. 5, il s'agit de "Servir et sauver".

Le compagnonnage scout, dans la meute, la patrouille ou le clan doit lier les uns aux autres ces jeunes qui se forment ainsi mutuellement par le contact avec d'autres de la même classe d'âge et grâce aux conseils fraternels d'un aîné. Par le biais de la piété scout, le Christ est à son tour enrôlé dans ce compagnonnage. Il est le grand frère, comme l'exprime le célèbre chant du P. Sevin, *Cœur de Jésus, notre chef, notre frère*. La piété scout est christocentrique, comme le montrent les images analysées, où le Christ est présent 21,4 fois pour cent images. Il l'est bien davantage encore, si l'on tient compte de la croix scout : au total, le Christ et ses emblèmes apparaissent 58,8 fois pour cent images (tableau 5).

Tableau 5 : Le Christ et ses emblèmes dans l'imagerie scout

Nombre d'images analysées	243	
	Nombre d'occurrences	Occurrences pour cent images
Calvaire ou croix dans un cadre naturel	25	10,3
Jésus compagnon	18	7,4
Jésus et les disciples d'Emmaüs	3	1,2
Le Christ (autres cas)	6	2,5
<i>Total : Jésus dans la vie scout*</i>	52	21,4
Croix scout (croix potencée)	91	37,4
<b>Total : Le Christ et ses emblèmes *</b>	<b>143</b>	<b>58,8</b>

\* La présence de Jésus enfant dans les bras de sa mère n'a pas été prise en compte dans ce tableau. Voir *infra*, tableau 6.

Jésus est le compagnon de la vie scout, il l'est même explicitement lorsque les images le montrent conversant comme un grand frère avec un scout, faisant route avec une patrouille, ou préparant avec elle le repas (7,4 fois pour cent images). L'incarnation du Verbe est relue d'une façon neuve, puisque Jésus est intégré comme un compagnon, membre de la patrouille ou du clan, personne que l'on peut progressivement découvrir et à qui l'on adhère dans le cheminement quotidien. Une image des années 1930 vendue par la firme Bouasse-Lebel à Paris montre Jésus faisant la dînette avec deux petits scouts; la tendresse saint-sulpicienne encore présente dans cette image sera remplacée par la suite par un compagnonnage plus viril <sup>77</sup> (FIG. 6).

<sup>77</sup> Image de la firme BL (Bouasse-Lebel) à Paris des années 1930-1940, portant la légende "Mes délices sont d'être au milieu de mes petits frères".

'Art' scout catholique en Belgique francophone



- Fig. 7 : *L'appel de la route*. Image anonyme des années 1945-1950, brun foncé sur fond clair, 13x7 cm. Face à la croix, le routier s'appuie dans son ascension sur le bâton fourchu, symbole des deux chemins de l'existence, le bon et le mauvais. (Collection MICHEL WUSTEFELD, Namur)

Pour les Routiers, membres de la branche aînée du scoutisme, la scène des compagnons d'Emmaüs devient emblématique de la route de la vie parcourue avec Jésus (1,2 fois pour cent images, mais 8,3 fois si l'on tient compte des seules images consacrées au mouvement routier). A titre d'exemple, une image des années 1934 à 1950 illustre ce compagnonnage de route <sup>78</sup>. Reprenant la parole des pèlerins d'Emmaüs, compagnons du Christ, "Restez avec nous Seigneur, car il se fait tard", la composition dresse la forte silhouette du Christ tenant à la main le bâton fourchu des Routiers.

Certains saints apparaissent aussi comme modèles et compagnons : Paul, Routier du Christ, patron des Routiers (5,5 fois pour cent dans les seules images destinées aux Routiers); Gudule, patronne des Guides (5,7 fois pour cent images dans les seules images visant les Guides) <sup>79</sup>; Hubert, "patron des grandes chasses". Toutefois, c'est surtout Marie qui, après le Christ, apparaît comme la compagne de route (17,3 fois pour cent images) (tableau 6). Compagne des jeux et de la vie en plein air, elle l'est déjà par les nombreuses petites chapelles votives des clairières et des chemins (9,5 fois pour cent images); elle est intégrée de façon plus claire dans le mouvement scout lorsqu'elle reçoit l'engagement de la promesse, lorsque, de sa main, elle protège le camp endormi, lorsque, vêtue en marcheuse, elle présente dans les mains de son fils la croix scoute ou tient dans ses propres mains le bâton fourchu des Routiers.

**Tableau 6 : Marie dans l'imagerie scoute**

Nombre d'images analysées	243	
	Nombre d'occurrences	Occurrences pour cent images
Petites chapelles mariales en plein air	23	9,5
Marie (souvent avec l'enfant) compagne de route	10	4,1
Marie (autres cas, souvent avec l'enfant)	9	3,7
<b>Total : Différents visages de Marie</b>	<b>42</b>	<b>17,3</b>

Ce bâton fourchu des Routiers, symbole des deux routes de l'existence, la bonne et la mauvaise, constitue une autre synthèse de cette spiritualité à l'usage des jeunes : la vie scoute est une progression ardue sur le sentier de la vie, une marche volontariste du bon côté du chemin, sur la bonne piste. Les images de marche, d'escalade vers les cimes rappellent cette ascèse, qui rejoint avec ses signes propres la conception chrétienne traditionnelle de la vie, "pèlerinage terrestre". La FIG. 7 est un exemple parmi d'autres

<sup>78</sup> Image produite par les Editions Notre-Dame des Anges à Paris.

<sup>79</sup> Sainte des VIIe et VIIIe siècles, patronne de Bruxelles.

de cette conception de la voie montante : la vie scout est une marche volontariste avec le Christ sur la route ardue de la vie. Toute une spiritualité de la Route s'élabore dans l'Entre-deux-guerres dans le sillage du scoutisme et particulièrement de la branche Route. Cette route, c'est à la fois le chemin matériel à parcourir ensemble dans l'effort physique, et l'amitié et la route spirituelle, plus individuelle, menant aux cimes morales. C'est l'époque où le Routier idéaliste français Guy de Larigaudie parcourt le monde et où Joseph Folliet, fondateur des Compagnons de St-François, publie la première édition de *La spiritualité de la Route*<sup>80</sup>. La chanson scout donne alors un large écho à cette mystique<sup>81</sup>.

Rarement un tel effort complet, imagé, à la fois intuitif et structuré aura été fait pour s'adresser aux jeunes et inculturer un type de foi chrétienne dans une classe d'âge. Par ailleurs, tant dans le mouvement scout lui-même qu'à l'extérieur, une pédagogie inspirée du scoutisme va imprégner bien des initiatives s'adressant tantôt aux handicapés physiques, tantôt à la jeunesse délinquante<sup>82</sup>. Enfin, il serait intéressant d'étudier l'impact du mouvement scout dans le recrutement sacerdotal et religieux entre les années 1930 et 1960.

### **III. Conclusion**

Une des clefs du succès du mouvement scout fut sans doute sa capacité de créer pour les jeunes un univers englobant, capacité lui permettant, par le biais de quelques principes simples, de mettre en œuvre des applications innombrables. Le scoutisme a ainsi sécrété un art de vivre, un *scouting way of life*, fait de rituels quotidiens ou plus solennels, d'une panoplie d'objets et d'usages particuliers, d'expressions esthétiques diversifiées transpirant des manières d'être et de penser. Il a généré un environnement esthétique-sentimental et folklorique complet. Il a aussi inspiré une spiritualité, entendue comme une élaboration esthétique de la recherche de sens. Sans doute la source utilisée ici, l'imagerie de dévotion de petit format, oriente-t-elle la lecture du scoutisme catholique vers le religieux. C'est évident. Toutefois, compte tenu des limites de cette source, l'étude des images montre leur richesse en faisant découvrir l'idéologie du scoutisme dans son adaptation au monde catholique.

Quel que soit le niveau esthétique de ces compositions, au sujet duquel on ne s'est pas prononcé ici, les images analysées font apparaître le scoutisme non seulement comme une pédagogie intégrale, mais aussi comme une spiritualité intuitive et pragmatique,

80 Paris, 1936.

81 Voir notamment le chansonnier *Tiouli*, cité ci-dessus, qui publia parmi bien d'autres chansons analogues, celle de Joseph FOLLIET, *La voix des cimes* et, plus connue, *L'appel de la route* : "Compagnon voici la route qui s'élance vers le ciel..."

82 En ce qui concerne la France, des journées d'études ont été organisées les 17 et 18 mars 1994 à Vaucresson sur le thème "Le scoutisme et les débuts de la rééducation. 1945-1954". En Wallonie, on pourrait relever diverses initiatives pour adapter la méthode scout à la rééducation des jeunes délinquants.

un système complet de valeurs. Ces images témoignent à la fois de la simplicité des mots d'ordre et des modèles proposés, et de la complexité des idéaux. Chacun peut y puiser plus ou moins en fonction de ses propres attentes, de son niveau de culture, de son désir d'engagement dans le christianisme ou dans le service des autres. Sous l'apparente candeur des modèles, le scoutisme charrie une grande diversité et parvient à unifier les contraires : épanouissement de l'individu, mais aussi promotion de la formation par l'autre en patrouille et grâce au service; élitisme nobiliaire et chevaleresque, mais également développement du sens social; obéissance et soumission, mais d'un autre côté sens de l'initiative et de la débrouille; soutien de l'ordre établi, mais cependant bouleversement d'habitudes quant au corps et aux loisirs; pessimisme relatif à la société en voie de corruption, mais par ailleurs optimisme quant à la nature et confiance à la jeunesse.

Le nombre encore modeste de recherches abouties sur les autres formes idéologiquement engagées du scoutisme ou sur le scoutisme neutre, en particulier sur les moyens d'expression de ces mouvements, ne nous permet guère d'élaborer des comparaisons rigoureuses avec la fédération catholique. Dans le monde catholique lui-même, le scoutisme devrait être replacé parmi les tentatives de séduction de la jeunesse, qui se spécialisèrent assez vite en fonction des milieux sociaux. Mouvement en principe généraliste, puisque destiné aux enfants et adolescents de toutes les couches de la société, le scoutisme correspondait incontestablement mieux aux aspirations des classes aisées. L'esthétique, la rhétorique et les formes de pathos développées dans cette expressivité appelée ici 'art scout' devraient être comparées avec les moyens mis en œuvre dans des mouvements spécialisés comme la JOC, destinée à la jeunesse ouvrière chrétienne; les chœurs parlés, par exemple, développés à la JOC et dans son pendant féminin la JOCF, constituaient un mode d'expression théâtralisé des idéaux jocistes. Au-delà même de cette orientation vers la jeunesse et pour bien comprendre ces mouvements et les armes propagandistes qu'ils affûtèrent, c'est vers l'ensemble de la vaste tentative de reconquête catholique de la société qu'il faudrait se tourner : celle qui, partie au XIXe siècle d'un refus de la modernité et ayant rêvé de reconstituer la chrétienté d'avant les ruptures de la Réforme et des Révolutions, s'orienta peu à peu au cours du XXe siècle vers une acceptation du monde moderne <sup>83</sup>.

Autant de pistes à explorer dans le domaine des innombrables déclinaisons des mouvements d'encadrement de la sociabilité juvénile !... Cette étude d'une forme précise

<sup>83</sup> Voir JEAN PIROTTE, "Reconquérir la société..."; ID., "La conquête enrayée ? Une mise en perspective de la crise et des surgissements missionnaires des années 1950-1980", in *Nouvelles voies de la mission, 1950-1980*, Lyon, 1999, p. 11-27. Un colloque s'est tenu à Louvain-la-Neuve du 4 au 6 novembre 1999 sur le thème "Rêves de chrétienté. Réalités du monde"; les actes en seront publiés en 2001.

et limitée de l'esthétique scout n'est somme toute qu'une mise en bouche légère et concrète; elle suggère des explorations plus systématiques de la palette diversifiée des esthétiques au service des idéologies et des méthodes d'éducation.

•  
\* JEAN PIROTTE (1940) est docteur-agrégé en histoire et directeur de recherches au FNRS. Professeur à l'Université de Louvain-la-Neuve où il est depuis 1990 responsable de l'Unité d'histoire contemporaine, il est aussi membre du conseil scientifique de l'ARCA (Archives du monde catholique, Louvain-la-Neuve). Centrées sur l'histoire des mentalités aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ses recherches ont abouti à diverses publications sur les questions socio-religieuses, sur l'image comme document d'histoire ainsi que sur les imaginaires wallons.